

**Ploc i**

# La revue du haïku



*N° 7 – Juin 2009*

*Association pour la promotion du haïku*

[www.100pour100haiku.fr](http://www.100pour100haiku.fr)





# SOMMAIRE

1. Les rôles du kigo dans le haïku francophone 5
2. Appel à contribution au « Projet kigo (été) » 7
3. Les fonctions du kigo, l'évolution de leurs lexiques 8
4. Le conciliabule des grenouilles, une BD de Jessica Tremblay 12
5. Instants choisis 13
6. Les 254 haïkus ou senryûs avec kigo (ambiances printanières) 18



# 1. Les rôles du kigo dans le haïku francophone

Francis Tugayé

En aucun cas mes vues ne sauraient s'imposer à quiconque, elles valent ce qu'elles valent. Elles sont bien plus dictées par une large part d'intuition mêlée d'une insatiable curiosité.

Un extrait de mon entendement.

*« La poésie du haïku réside moins dans les mots eux-mêmes mais plutôt dans ce que l'on parvient à laisser ressentir au travers ou au-delà de mots bien choisis ; en cela prévalent le **non-dit** et la **suggestion**, deux notions intégrant le « yojô » (concept japonais).*

*« Le haïku tend à suggérer aussi finement que possible sans imposer un point de vue précis. Il laisse au lecteur l'opportunité de s'approprier ces infimes parcelles d'existence livrées à l'état brut – il est toutefois possible de glisser discrètement ici ou là un mot ambigu, un double sens, un jeu de sonorités, une ambiance subtile – avec l'éventualité que le lecteur les intègre dans son propre vécu selon sa perception des choses et son humeur du moment.*

Un exemple lié à l'emploi du kigo.

Brume de printemps.  
Elle triture à son doigt  
une empreinte rouge.

(votre serviteur)

Ici le kigo « *brume de printemps* » appuie sur le contexte en intégrant **un double sens**. Double sens non imposé au lecteur, même s'il pourrait être inconsciemment ressenti. Au travers d'une ambigüité voulue, l'incertitude plane...

Je pourrais donner quelques exemples de haïkus écrits par de célèbres haïjins japonais. Notamment à propos du flou et des innombrables multiples sens de la langue japonaise. Il faut cependant se méfier des traductions/interprétations, souvent sujettes à caution, qui d'ailleurs ne peuvent pas en reproduire les caractéristiques si particulières.

Mais, après tout, ce qui importe ce sont les ressentis dans nos contrées hors Japon.

Dans « **Perception du temps et de l'espace chez les japonais** », Jean-Claude Jugon (Shizuoka University) observe :

*« La conscience du temps chez les Japonais est plus concentrée sur le présent qu'orientée vers le passé ou le futur. Le temps est plus perçu dans sa simultanéité que dans sa succession. S'intéresser au présent et l'espace signifie aussi s'intéresser à l'éphémère.*

*« Quand on valorise le présent au détriment de la durée, la notion d'intervalle (**ma**) est essentielle. **Ma** est un état immobile entre deux mouvements, une suspension dans le cours du temps qui rompt la constance du continuum espace-temps. »*

Jean-Claude Jugon conclue :

« *Ces deux conceptions de la temporalité et de la spatialité distinguent radicalement les Japonais des Occidentaux.* »

**Pouvons-nous nous approprier une telle sensation qui a priori nous est étrangère ?**

**Ne faudrait-il pas la renforcer pour qu'elle touche un tant soit peu le lecteur occidental ?**  
Sans systématisme avec des procédés diversifiés pour faire mieux ressentir l'éphémère.

Le haïku n'exprime rien d'autre **qu'une parenthèse** nichée dans un point infime de l'espace et la fuite suspendue du temps comme une photo fige le mouvement ou en conserve une trace.

**En soi, le kigo enserme le cours du temps** et, bien plus qu'une triviale météo, il crée **une ambiance appropriée** qui va au-delà de la seule évocation des éléments de la nature ou de nos coutumes saisonnières ; cette ambiance peut s'ancrer aux scènes de nos vies citadines. Encore faut-il faire en sorte que le choix du kigo soit « réaliste » et colle à la scène traitée.

Je ne m'avance pas plus sur les rôles que nous pourrions prêter au kigo.

**Des exemples parleront mieux, nous y reviendrons au fur et à mesure.**

Juste une remarque.

Généralement, on ne place qu'un seul kigo dans un haïku – il y a si peu de place.

Cependant un second kigo peut jouer un rôle appuyant, par exemple, une nostalgie.

**Christian Faure**, spécialiste des cultures japonaises, nous a décrypté dans un précédent article l'essentiel du kigo et ses modes de classement. Dans un deuxième article, Christian aborde **les fonctions du kigo et l'évolution des lexiques japonais.**

**Soyez attentifs aux impressions données dans les « Instants choisis ».**

Elles sont le reflet diversifié de lecteurs qui en cela commencent à débroussailler le terrain.

**Entrez au gré du vent dans la foulditude de haïkus (ou senryûs) qui nous ont été soumis.**

Vous noterez des approches variées et dans la forme et dans le contenu.

## 2. Appel à contribution au « Projet kigo (été) »

### *Thèmes du prochain numéro*

#### **Haïkus ou senryûs : les ambiances et les coutumes estivales.**

Sans que cela en soit une nécessité, nous apprécierions « *les kigos suggérés ou affinés* » :

- soit la saison est désignée mais le contexte place le kigo quelque part au sein de celle-ci

- soit la saison n'est pas précisée mais un mot ou une expression y renvoie.

Au besoin ajoutez une brève note liée au kigo lui-même et aux mœurs spécifiques de votre région.

Toutefois, pour choisir un kigo, seuls votre instinct et votre perception vous guident.

C'est à vous de faire comme vous le sentez, comme les choses vous viennent.

#### **Articles : vos propres perceptions de l'emploi du kigo hors Japon et/ou au Japon.**

En fait tout thème à votre convenance sera le bienvenu et, ce, quelque'en soient les saisons.

**Contactez directement Francis Tugayé : [francis.tugaye at wanadoo.fr](mailto:francis.tugaye@wanadoo.fr)**

**Merci d'avance de bien vouloir libeller le **champ** Sujet (ou Objet) de manière précise :**

**Projet kigo (été) - Prénom & Nom**

**Date limite d'envoi : 21 septembre 2009**

Laissez s'étaler une bonne partie de la période estivale...

Ayez le soleil sur vos têtes et dans vos yeux !

Faites une belle moisson de haïkus.

### 3. Les fonctions du kigo, l'évolution de leurs lexiques

Christian Faure

À l'issue du premier article de présentation des kigos, nous allons ici examiner leurs fonctions dans un haïku et l'évolution de leurs lexiques.

#### I - Les fonctions du kigo

##### A - Un repère temporel

Si la poésie occidentale envisage le thème du temps – par exemple, « que sont mes amis devenus » de Ruteboeuf ou « Le pont Mirabeau » de Guillaume Apollinaire –, son approche est souvent abstraite (les jours, le temps, le devenir des amis emportés par le vent) et reliée à la mort ou à l'enfance.

Or le kigo est **un repère temporel** qui va au-delà d'une simple division abstraite du temps.

Le choix du cycle saisonnier comme rythme lie le poète à **la Nature de façon concrète**, il le replace **dans son environnement** quelque soit l'abstraction du thème du poème. Dans une certaine mesure le kigo borde la tentation de l'abstraction totale.

##### B - Une dimension supplémentaire partagée par une communauté

Le kigo apporte une dimension supplémentaire à son sens dénoté : il enrichit le poème de références littéraires (apportées par les poètes précédents ayant utilisé le même kigo) et d'images idéalisées (les kigos sont des mots ou expressions idéalisant les phénomènes saisonniers).

Cette utilisation des kigos relie le poète à une communauté de gens partageant un lexique commun qui s'enrichit jour après jour et plonge ses origines dans le waka (poésie courte de l'ancien Japon).

Ainsi, le kigo « fleurs de cerisiers » au Japon évoquera autant leurs couleurs, leurs senteurs, les souvenirs qu'elles suscitent dans un instant de parfaite émotion où il est possible de les admirer à loisir, tandis que l'utilisation du kigo de printemps « les magnolias » (□□ mokuren) placera son auteur dans la continuité de poètes comme Natsume Sôseki avec l'œuvre suivante.

木蓮の花ばかりなる空を瞻（み）る  
mokuren no hana bakari naru sora wo miru

Je vois le ciel  
Où il n'y a que  
Des fleurs de magnolia<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Oreiller d'herbes de Natsume Sôseki - Ed. Payot Rivages - version japonaise sur la page suivante : [http://www.aozora.gr.jp/cards/000148/files/776\\_14941.html](http://www.aozora.gr.jp/cards/000148/files/776_14941.html)



## C - Un équilibre interne entre le kigo et le reste de la composition

Nous avons vu précédemment que le kigo apportait **une référence temporelle concrète** et une dimension supplémentaire partagée par une communauté. Cette richesse apportée par le kigo va impacter la composition et induire la recherche **d'un équilibre interne** entre le kigo et le reste du haïku.

Le kigo choisi devra donc répondre à cet espace complémentaire et ne pas constituer une répétition des sens véhiculés par celui-ci (et vice-versa), mais tout au contraire être capable de surprise, voire d'émerveillement.

Par exemple une composition utilisant le kigo de « la lune voilée » (ugetsu ou mugetsu) ne devrait pas préciser qu'elle est cachée par les nuages ou que la nuit s'assombrit : cela constitue une redondance.

## II - L'évolution des lexiques de kigos

### A - La création d'un nouveau kigo

Les saijikis et kiyoses<sup>2</sup>, recueils de kigos (mots de saisons) consacrés par la tradition poétique, peuvent apparaître comme des bréviaires poussiéreux et figés mais rien n'est plus éloigné de la réalité : ils évoluent avec le temps en s'enrichissant de mots nouveaux.

Cependant, pour devenir un kigo, un mot ou une expression nécessite de révéler un élan saisonnier, lequel ne provient pas uniquement de la nature (comme les fêtes d'origine civiles ou religieuses se déroulant à dates fixes).

Utilisé par un auteur, ces mots ou expressions connaîtront une fortune diverse : ils ne seront consacrés en tant que kigo qu'après leur insertion dans un recueil.

Prenons pour exemple la fête française du 14 juillet, kigo japonais d'été apparu à la suite du film « Quatorze juillet » de René Clair (sans doute sorti dans l'archipel après 1933), traduit en japonais par « La fête de Paris » (パリ祭 - パリさい - pari sai).

パリ祭足袋そのほかを部屋に干す (室生 幸太郎)

Pari sai tabi sonohoka wo heya ni hosu (Muroi Kôtarô)

Le quatorze juillet  
Les tabis<sup>3</sup> et le reste  
Sèchent dans la chambre

---

<sup>2</sup> Les mots japonais respectent les règles de transcription dites Hepburn – leur prononciation peut différer (ex: kiyose se prononcera kiyossé).

<sup>3</sup> tabi = chaussettes japonaises.

Ou bien le mot « bakushinchi » (□□□), centre de l'explosion ou épicycle, expression utilisée dans un haïku de Kaneko Tôta :

□□□□□□□□□□□□□□□□

wankyoku shi kashô shi bakushinchi no marason

Et les courbures,  
Et les brûlures aussi  
Le marathon du centre de l'explosion<sup>4</sup>

Composé pendant un séjour à Nagasaki sans référence à un kigo. L'expression « centre de l'explosion » (ou épicycle), utilisée pour symboliser la ville, fut reprise plus tard dans certains saijikis en tant que kigo d'été.

## **B - La méthode de classification d'un kigo dans une saison**

L'apparition d'un nouveau kigo permet de s'interroger sur sa place dans un recueil (saijiki ou kiyose) : dans quelle saison le classer ? Si pour certains kigos clairement reliés à une saison, la question ne se pose pas, les mots ou expressions « faiblement saisonniers » (où une saison en particulier se révèle difficilement) nécessitent une méthode de classification.

À ce sujet, Ryû Yotsuya nous apporte quelques indices.

Le kigo peut-être classé dans la saison :

- où il apparaît la première fois (les oiseaux migrateurs au printemps) ;
- où il apparaît le plus beau (la lune à l'automne quand l'air est sec et clair) ;
- où l'on en prend conscience le plus facilement (les cerfs pour les ravages des récoltes à l'automne).

Le kigo sera ensuite réparti selon la catégorie à laquelle il appartient ; voir le précédent article [http://www.100pour100haiku.fr/revue\\_ploc/Ploc\\_revue\\_haiku\\_numero\\_4.pdf](http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_4.pdf)

## **C - Adaptabilité des kigos**

Si les recueils poétiques sont capables d'évoluer en incorporant des mots nouveaux, les kigos qui les contiennent sont bien plus adaptables que la stricte division en saison ne pourrait le laisser penser.

Nous allons examiner :

- les phénomènes présents toute l'année, ou à cheval sur plusieurs saisons ;
- les phénomènes locaux se déroulant à des périodes différentes ;
- les phénomènes saisonniers décalés.

---

<sup>4</sup> HAÏKU NYUMON de Kaneko Touta (JP) - Ed. GENTOSHA - ISBN 4-344-90093-6

# **Les phénomènes présents toute l'année, ou à cheval sur plusieurs saisons**, peuvent toujours être utilisés en dehors de la période de référence en précisant la saison de composition.

Ainsi par exemple le rhume, bien que kigo d'hiver par défaut (風邪 かぜ kaze), possède ses équivalents dans les autres saisons (春の風邪 - haru no kaze ; 夏の風邪 - natsu no kaze...).

## HIVER

風邪ひいて金魚に見つめられてをり  
kaze hiite kingyô ni mitsumerarete wori

Enrhumée –  
Je suis regardée fixement  
Par les poissons rouges

(□□□□ Madoka Mayuzumi)

## PRINTEMPS

おのが声わすれて久し春の風邪  
ono ga koe wasurete hisashi haru no kaze

Ma propre voix  
Je l'avais oubliée  
Rhume de printemps

(水原秋桜子 - Shuoshi Mizuhara)

# **Les phénomènes locaux se déroulant à des périodes différentes** de celles constatées dans les recueils pour des raisons géographiques (ex: le temps de la floraison des cerisiers diffère énormément de Kyûshû à Hokkaidô) ou traditionnelles différentes (la fête du sport se déroule en principe dans chaque école en automne mais cela n'est pas toujours le cas) font qu'il est possible d'utiliser un kigo d'une autre saison si les conditions locales le rendent pertinent.

## # Les phénomènes saisonniers décalés

L'origine de ce décalage peut venir du calendrier – utilise-t-on le calendrier « scientifique » ou le calendrier poétique japonais en avance d'un mois ? –, d'évolutions agricoles ou climatiques (par exemple la pastèque était autrefois un kigo d'automne au Japon ; bénéficiant de techniques agricoles modernes, elle est à présent disponible en été), de saisons précoces ou tardives.

Dans ce cas le pragmatisme doit jouer :

- introduire le mot au moment où l'on prend conscience du phénomène, au besoin en précisant la saison de référence ;
- choisir un kigo plus adapté, et/ou utiliser le phénomène décalé en tant que thématique du haïku.

-----

Finalement, l'auteur dispose d'une vraie liberté dans le choix d'un kigo par rapport à un autre (lesquels kigos sont issus d'un imaginaire collectif codifié) qu'il mettra en relation avec son imaginaire personnel (s'exprimant dans le reste de sa composition).

Il n'est pas nécessaire que le kigo provienne d'une expérience vécue mais il doit être crédible et en rapport avec la saison.

Son utilisation dans un haïku constitue ainsi une contrainte librement consentie et ouvrant la porte sur une communauté en constante évolution. Nous porterons notre regard sur certains de ces kigos dans des articles futurs.

-----

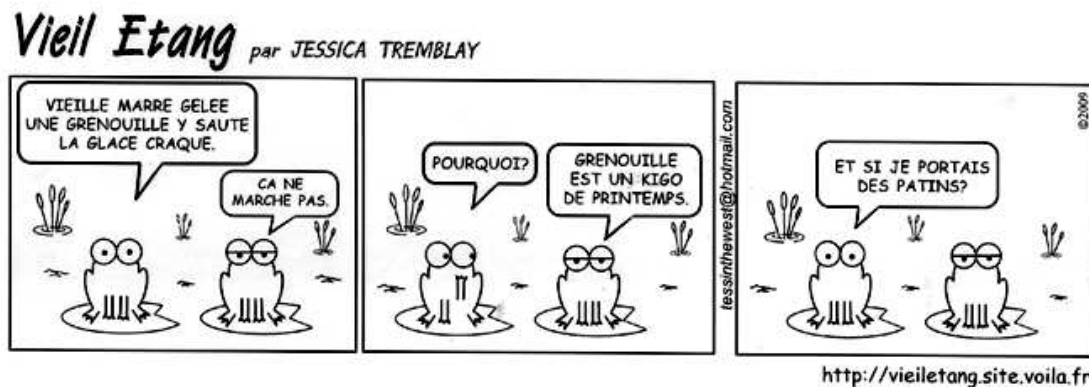
Bibliographie indicative :

- Kodakawa daisajiki – natsu – Ed. KODAKAWA
- Question de poésie japonaise de Jacqueline Pigeot – éd. PUF – coll. Orientales

Traductions personnelles, à l'exception du haïku de Natsume Sôseki traduit par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura et du haïku de Shuoshi Mizuhara traduit par Alain Kerven et Makoto Kenmoku.

Page internet « Haïkus sans frontière » : <http://pages.infinit.net/haiku/default1.htm#top>

#### 4. Le conciliabule des grenouilles, une BD de Jessica Tremblay



Remercions Jessica Tremblay (Canada) et ses facétieuses intruses.

## 5. Instants choisis

par Christian Faure

La qualité des nombreuses contributions rend aussi difficile que lors du précédent numéro la sélection d'instant choisis pour leur kigo ou leur valeur intrinsèque.

Ainsi les compositions proposées sont riches en images évocatrices :  
le printemps qui s'en va (Christophe Rohu),  
la grenouille en extension (Danièle Duteil),  
l'alouette solitaire (Mihaela Băbușanu Amalanci),  
ou l'odeur des pivoines sous un soleil rouge (Olivier Walter)...  
Il serait quelque part discriminant de ne pas les citer.

Cependant pour entrer dans l'exercice périlleux de la sélection voici quelques instant choisis.

### Pour la qualité du kigo suggéré ou affiné

Une grosse poule  
l'œil sur l'œuf en chocolat  
~ des gouttes de pluie.

&

Chocolat fondu  
sur un coin de la pelouse  
~ petits doigts tachés.

Si au Japon, Pâques est déjà rentrée dans les mœurs en tant que kigo de printemps dans la catégorie des fêtes et cérémonies (Easter - イースター), elle n'est pas associée avec le chocolat, lequel reste une image forte de la Saint Valentin (également un kigo) où ce sont les femmes qui offrent des chocolats aux hommes (!).

**Micheline Boland** réussi à allier naturellement le chocolat (qu'il soit en forme de poule, d'œufs ou déjà fondu sur les doigts) avec Pâques, sans doute l'époque où l'on en mange le plus avec Noël.

Ses compositions suscitent des souvenirs d'enfance de gavroches à la recherche d'œufs tombés de la cloche ou rappellent le plaisir qu'il y a à leur ôter leur papier brillants et les manger...

## Pour la qualité intrinsèque

Les compositions de **Martine Brugière** comportent un souffle de fin du printemps ou début d'été [1] d'une justesse certaine : des kigos simples avec le rappel du mois de mai (une nuit chaude ou la tiédeur de l'air), un rythme maîtrisé et plaisant (le 5-7-5 peut offrir de très belles compositions), une certaine volupté peut-être imaginée pour la première et un refrain qui se transmet pour la seconde.

nuit chaude de mai ~  
début de rêve perdu  
dans les draps froissés

la tiédeur de mai ~  
je fredonne la chanson  
prise à un passant

[1] La saison poétique « japonaise » range le mois de mai dans les kigos d'été (l'été « poétique » débute à partir du 6 mai au Japon). Il est à noter une certaine ambivalence concernant l'emploi de certains kigos, lesquels seraient plutôt considérés comme des kigos d'été que de printemps (hototogisu, la mouette ou la sieste).

par **Chantal Peresan-Roudil**

Question de KIGO

Toujours difficile d'élire un haïku dans ces riches contributions ; j'ai été particulièrement touchée par ces deux textes :

Premières fleurs  
l'abeille nouvelle née  
cherche sa préférée

Catherine Rigutto

Pluie glaciale ~  
sur mon balcon, tremblantes  
deux hirondelles

Lydia Padellec

Les auteures inscrivent leurs actrices printanières – « **abeille nouvelle née** » et « **hirondelles** » – dans un contexte saisonnier par des notations relatives au cycle végétal avec les « **premières fleurs** », d'une part, et à la météo avec la « **pluie glaciale** », d'autre part.

Dans le haïku de Catherine, loin d'être redondant, ce doublement d'un kigo printanier attire l'attention sur la précocité du moment (fin mars - début avril), sur l'irrésistible aimantation de la vie dès ses premiers instants et l'interdépendance des règnes végétal et animal.

Elle nous transmet son émerveillement devant la vitalité de ces toutes jeunes créatures : il y a là l'émotion des « premières fois » et ce sentiment à la fraîcheur printanière qui nous renvoie à l'allégresse de nos amours adolescentes. La fluidité et l'évidente simplicité d'écriture accompagnent cette quête légère et essentielle.

De son côté, Lydia, en utilisant deux kigos – « **pluie glaciale** » et « **hirondelles** » – relatifs à deux saisons, place la scène observée à la charnière de celles-ci ; de plus elle infléchi le sens général de son haïku.

À la lecture des deux premières lignes, nous sommes dans une sensation hivernale, qui bascule à la troisième ligne avec le kigo « **hirondelles** » dans une référence au mois d'avril. L'auteure pointe ainsi les effets regrettables de la météo changeante en Île-de-France. « *Une hirondelle ne fait pas le printemps* » nous rappelle le vieux dicton... Certes. Mais ces courageuses petites migratrices pouvaient-elles anticiper les caprices de notre ciel du nord ? Et nous voici passant du constat d'un simple désagrément à une émotion plus profonde teintée de compassion et d'inquiétude.

Poursuivant l'exercice du petit commentaire sur un haïku choisi pour « ses qualités intrinsèques », je me suis arrêtée sur celui-ci :

les vitres baissées  
est-ce parfum ou odeur ?  
les fleurs de colza

Martine Brugière

Classique par sa forme 5-7-5, un kigo « **fleurs de colza** » et une césure, ce haïku propose mine de rien une petite traversée des apparences qui va bien au-delà de l'instant volatile épinglé par les mots.

D'abord, c'est l'évocation de ces moments si agréables où la température redevenue clémente nous encourage à rouler « vitres baissées », et à redécouvrir des sensations oubliées pendant la saison froide : l'air sur les mains et le visage, les odeurs...

Et si par chance nous roulons dans la campagne, c'est le spectacle des cultures qui s'offre à nous sur l'écran du pare-brise. « Vitres baissées », une sensation olfactive – agréable ? désagréable ? – vient se superposer à la vue d'un champ de colza en fleurs ; sa perception en est troublée : ce champ si jaune, si lumineux, si esthétique... son odeur devrait-elle être aussi plaisante ? Pour des citadins, humer le printemps, c'est aussi reprendre contact avec cette complexité-là.

**kigo suggéré**

J'ouvre la fenêtre ~  
Pendant la nuit  
Un jasmin a fleuri

Mihaela Băbușanu Amalanci

Le geste banal et quotidien d'ouvrir sa fenêtre, comme chaque matin, sans vraiment prendre garde à ce que l'on peut voir, en se hâtant peut-être car il y a tant de choses à faire aujourd'hui. Mais ce matin, tout est changé : le printemps surgit face à la fenêtre dans le jasmin fleuri, que l'on ne remarquait pas avant, et qui a profité de la nuit pour fleurir, comme pour rendre la surprise plus forte encore !

J'aime à croire que Mihaela est, ce matin-là, restée un peu plus longtemps à sa fenêtre pour contempler la blancheur du jasmin et, qui sait, respirer son parfum en pensant au printemps, bien présent.

**qualité intrinsèque**

Brise légère  
dans mes cheveux emmêlés  
~ pétales de pommier

Lydia Padellec

La lecture de ce haïku m'a procuré immédiatement une grande sensation de fraîcheur, de joie, de capture d'un moment agréable de l'instant présent mais aussi de liberté, de détachement vis à vis de l'apparence, du « look ». Laisser le vent léger du printemps jouer dans les cheveux et les décoiffer, sans s'en soucier, en y prenant plaisir même : une façon de se fondre dans l'air ambiant et d'être pleinement au monde. Et puis j'aime beaucoup la construction de ce haïku qui fait que l'on peut aussi se demander, en dépit de la césure, si ce ne sont pas les pétales de pommier qui s'emmêlent dans les cheveux : une autre lecture qui amène alors d'autres images et d'autres sensations tout aussi fortes ...



Voici mon coup de cœur haïku :

mort subite  
même le lilas en pot  
mis à l'encan

Huguette Ducharme (Québec)

Nous avons une référence à la saison là (le lilas) mais elle est subtile : le lilas est-il en fleur, est-t-il fané, en feuilles ? Mystère.

De plus le lilas est en pot, transportable, comme nous hommes et femmes trimballés au gré des mutations et des déménagements : heureux ici, et on l'espère ailleurs aussi...

Tout, même le lilas, est « mis à l'encan », ce vieux mot qui chante. D'origine médiévale, peut-être plus utilisé au Québec : *in quantum*, pour combien ; mis aux enchères. Le terrible mot combien ! Combien tu... Combien je... ?

Le fait que le haïku démarre par « mort subite » et finisse avec l'encan me rappelle aussi la question *Quand. Je viendrai comme un voleur...* La vie ravie d'un coup, raison de plus pour écrire ?

Longue vie à tous et bel été, chers amis haïkistes.

Amitiés de nous,  
isabel et Éric

## 6. Les 254 haïkus ou senryûs avec kigo (ambiances printanières)

Que soient chaleureusement remerciés les 31 auteurs qui ont proposé leurs haïkus ou senryûs.  
Nous avons veillé à prendre en compte les avis et les préférences de présentation.

Classement dans l'ordre croissant des prénoms.

⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘

**Ani Boquillon**, dite *Sagittera*  
Paris, bourgade gauloise

Toute cette pluie ~  
mon calendrier le dit :  
le printemps est là !

En mai fais ce qu'il te plaît ~  
sous la pluie glacée  
j'hésite à sortir...

Plaisir de marcher  
dans la Nature reverdie  
~ piqûres d'orties !

Jardin parfumé  
de lilas en fleurs ~  
j'attends les cerises !

Premières abeilles ~  
leur bourdonnement continu  
berce ma sieste

Première sieste au soleil ~  
une abeille prend mon chapeau  
pour une fleur

Nuit de la Saint-Jean ~  
magie du feu et des herbes,  
l'amour nous appelle !

*La nuit de la Saint-Jean est considérée comme celle où l'on passe du printemps à l'été...*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Catherine Rigutto**  
Muron, Charente-Maritime (France)

Une jeune cigale  
dans le champ de lavande  
~ premier récital

*Dès que la température atteint 25 degrés, le mâle cigale cymbalise (chante) pour attirer la femelle. Ainsi ce haïku évoque un lieu (la Provence), un parfum et une couleur (la lavande), une atmosphère (la chaleur du printemps), mais aussi le renouveau de la nature – les cigales sortent de leur carapace après la dernière mue – et enfin la saison de la séduction par le chant amoureux, prélude à la reproduction.*

Un duvet vert  
ce matin sur le corps noir  
de la terre nue

*Nous pourrions en déduire que nous sommes au début du printemps.*

Sous la rosée  
tous les bourgeons frémissent  
d'impatience

Enfin l'averse ~  
grenouilles lombrics escargots  
pas un ne manque

Fleur de prunier  
sentir battre son cœur  
dans mon cœur

Premières fleurs  
l'abeille nouvelle née  
cherche sa préférée

Source de vie  
d'où l'avenir puise sa force  
le Printemps

Le rouge-gorge  
essuie ses pattes mouillées  
sur la nappe

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Christophe Rohu**  
Nantes, Pays de la Loire (France)

Printemps débutant  
D'un coup de ciseaux l'hirondelle  
a crevé le nuage

Aube de printemps  
Le gant noir de la nuit  
glisse sur le bras du fleuve

Giboulées de mars  
Un coup de vent soudain  
L'arbre me douche

Matin de printemps  
Les jambes nues de ma voisine  
bleuies par le froid

*Kigo affiné par le contexte, nous serions plutôt au début du printemps.*

Doux soir de printemps  
La lame de la lune  
fichée dans la colline

Le printemps s'en va  
L'ombre de mon fils  
dépasse mon ombre

xxxxxxxx

**Claire Gardien**  
Picarde de l'Oise et de l'Aisne (France)

émoi de la cime  
des arbres au fond du ru  
~ les jeunes feuillages

*« jeunes feuillages » (avec le qualificatif) suggère le printemps.*

écrin de verdure ~  
à la queue leu leu  
la musaraigne et ses petits

joyeux  
les agneaux de lait  
s'ébattent dans l'herbe drue !

parvis de l'église  
fêtes et capelines  
~ la communion solennelle

jaune et lie de vin  
lilas et forsythia  
~ des effluves voluptueux

coulis de printemps  
que de tourbillons  
au cœur des branches !

*(coulis de printemps = sève)*

récolte en forêt  
dans le chapeau de paille  
~ des fraises des bois !

le rouge-gorge frétille ~  
sur l'orange de son plastron  
du jus de cerise !

hortillons ~  
dans la transparence de l'aube  
fagoter les asperges

*Comme les « hortillons<sup>5</sup> » pratiquent leurs cultures maraîchères en barques sur des canaux entre marécages, j'ai pensé à un « éventuel » kigo de saisons douces (printemps, été, début automne) ; hiver exclu puisque l'eau gèle.*

*C'est aussi un hommage à la Picardie que l'on dédaigne comme le Nord, elle est pourtant bien verte ! Je suis en Thiérache (près de la frontière belge), donc assez loin – un « pays » de bocages comme la Normandie, mais avec forêts et étangs.*

guinguette au bord de l'eau ~  
sous les canotiers  
shorts et débardeurs

---

<sup>5</sup> Un vocable picard : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Hortillonnages\\_d'Amiens](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hortillonnages_d'Amiens)

d'une chrysalide  
des ocelles colorent le ciel  
~ envol sur un cosmos

rhubarbe et groseille  
alléchantes, les verrines  
à la crème fraîche

✕ ✕ ✕ ✕ ✕ ✕ ✕

**Damien Gabriels**  
Nord de la France,  
entre métropole lilloise et Belgique (France)

première tonte ~  
une abeille se hâte  
d'un pissenlit à l'autre

après chaque plongée  
la poule d'eau bec à bec  
avec ses petits

marché aux fleurs ~  
le soleil juste au ras  
des pots de cactus

heure d'été ~  
où ai-je rangé la notice  
du cadran solaire ?

les jours rallongent ~  
le grincement rouillé  
de la balançoire

Vendredi Saint ~  
une averse de grésil  
cingle la fenêtre

à peine tondue  
la pelouse à nouveau  
blanchie par le pommier

premier beau jour ~  
d'une portière dépasse  
un pan de jupe à fleurs

premières fleurs  
au cœur du romarin ~  
un bourdon en éclaireur

cerises vertes ~  
un couple de merles passe  
de branche en branche

veille de long week-end ~  
des revues de jardinage  
sur la table du salon

sur le bicorné  
en bronze du général  
deux pigeons roucoulent



❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Danièle Duteil**  
Rivedoux-Plage, Île de Ré (France)

chant du grillon  
le soleil se couche  
sur les coquelicots

lendemain de pluie  
les traces de ses pas  
sur le pollen

seule sous la pluie  
les pétales du pêcher cèdent  
un à un

lune montante  
d'un coup la pivoine lâche  
ses pétales

de partout  
surgissent des chants d'oiseaux  
~ elle croque une fève

*Le kigo implicite est contenu ici dans un kireji original qui crée un effet de surprise.*

giboulées  
une grenouille en extension  
frappe à la vitre

*J'étais en train de travailler à ma table lorsque des coups répétés et rythmés frappés à la baie vitrée ont attiré mon attention : sous l'averse, la grenouille (en permanence dans mon jardin) essayait obstinément de forcer cet obstacle transparent qui s'opposait à sa progression.*

circulation dense ~  
sous les cytises en fleurs  
le chevreuil égaré

tiédeur  
le soleil arrache à la terre  
des senteurs de pâquerettes

gazon reverdi ~  
avant de lancer sa tondeuse  
l'homme se dérouille

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Diane Descôteaux**  
Saint-Nicéphore, région Centre du Québec (Canada)

tableau saisissant :  
la chair marquée au fer rouge  
du ciel au couchant

*Au printemps les couchers de soleils sont flamboyants et semblent nous rapprocher de l'été ;  
c'est encore plus frappant qu'on sort de la grisaille d'une fin de saison où la neige qui  
demeure encore au sol est sale et grise.*

brun le mercredi  
coups de soleil et de pluie  
vert le vendredi

*Curieusement, un jour tout est brun et terne et, au lendemain d'une pluie lorsque le soleil se  
pointe le bout du nez, on dirait que la nature s'est auréolée d'un duvet vert mousse en une  
seule nuit !*

sous la pergola  
mille teintes, cent fragrances,  
dix ...frelons, holà !

quel achalandage  
autour du pommier en fleurs  
malgré son grand âge

*Le printemps, la saison des fleurs pour les arbres fruitiers et les magnolias ;  
orgie de couleurs, de senteurs et de ....bestioles qui viennent avec !*

sur la lune d'eau  
une grenouille émeraude ~  
hommage à Bashô

*C'est aussi le temps des nénuphars ; grenouille verte sur nénuphar vert, faut la chercher à  
moins qu'elle plonge et qu'on entende le bruit de l'eau : plouf ! en hommage à Bashô !*

deux pschitt de poison ~  
dans une lente agonie  
la fin du grillon

*Comme c'est l'époque du réveil des bestioles et que les nuits sont encore assez fraîches,  
il arrive qu'elles cherchent refuge dans un recoin de nos maisons ; hélas pour elles...*

la vache interrompt  
devant une marguerite  
son repas tout prompt

*Après le muguet, les jonquilles ou narcisses, les pissenlits – et j'en passe –, suivent les  
marguerites ; les vaches, heureuses de retourner au pâturage, s'en donnent à cœur joie dans  
le pré ! Mais voilà que l'une d'elles s'interrompt en plein repas juste, comme par hasard,  
devant une marguerite. On peut penser qu'elle sera compatissante et lui laissera la vie sauve.*

au nord s'en allant  
une corneille croasse  
et chie en volant

*Le printemps ramène avec lui tout un peuple ailé dont les corneilles sont ; vous devinerez que c'est ici un cas vécu sinon quel intérêt tirerais-je d'aborder un thème aussi trivial !*

pauvre rossignol  
chaque ver est, pour mal faire,  
tout poivré de sol

*Le printemps, c'est aussi le retour des prédateurs et des proies, des rossignols et des lombrics...*

bataille de chats ~  
marquage du territoire  
odeur de pissats

*La gent féline aussi détermine ses quartiers ;  
en fait, c'est tout un monde qui reprend sa place dans l'univers printanier...*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Éliane Biedermann**  
La Norville, Île de France

Dégradé de bleu et gris  
courbe des nuages  
horizon jaune des colzas

Fleurs d'acacia  
enneigent le chemin  
couple de pigeons s'envole

La bourrasque emporte  
pigeons et fleurs d'acacia  
dans un bruissement d'ailes

Carnaval rose  
de pétales envolés  
Tourbillon de printemps

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Graziella Dupuy**  
St Amant Tallende, Puy de Dôme (France)

À l'heure du goûter  
Dans les mains de ma fille  
Des fleurs de pissenlit

Robe légère  
Troisième mois de l'année  
Enfin ensemble

Sortie de l'armoire  
La robe de mousseline  
Danse avec le vent

Courant vers l'horizon  
Une flopée de pétales  
Là, jetée en pluie

Fine pluie de printemps  
En perles d'eau sur les vitres  
Rien d'autres à voir

Posée sur l'herbe  
Les fleurs blanches des cerisiers  
Si innocentes

Encore aujourd'hui  
Les pivoines fleurissent  
Près du vieil étang

Ta main dans ma main  
Dans l'ombre ici offerte  
Parfum du lilas

Parfum du lilas  
Balayant tout l'horizon  
Vent d'est vent d'ouest

Mousse sur les pierres  
Premier cerisier en fleurs  
Brusquement hier

Au fond du jardin  
Trois feuilles de salade  
Et deux escargots

Il est des matins  
Lune et fleurs de cerisiers  
Le même parfum

À la saison des fleurs  
Renoncer à ce monde  
Au chant du coucou

Son nom elle-il-île  
À chaque souffle du vent  
Fleurs de cerisier

Chant du rossignol  
Dans un écrin de verdure  
Pour un court instant

« Le blé en herbe »  
Cinquante fois je l'ai vu  
Et combien encore ?

Partageant un secret  
À l'ombre du cerisier  
Vers et escargot

Un cri de gaîté  
Dans un creux d'ombre verte  
Suspendu le temps

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Huguette Ducharme**  
Saint-Pie, en Montérégie,  
sud-ouest du Québec (Canada)

un canard seul  
à contre-courant des vagues  
saison des amours

tant attendues  
les fleurs des amélanchiers  
visite au jardin

*L'amélanchier est le premier arbuste fruitier à fleurir dans ma région.*

mort subite  
même le lilas en pot  
mis à l'encan

balade à vélo  
une fleur de cerisier  
rentre avec moi

toc toc toc  
les premières gouttes  
d'eau d'érable

*Les érables à sucre sont entaillées au printemps et la sève recueillie.  
Cette sève appelée eau d'érable est bouillie et devient du sirop d'érable.*

dans la plate-bande  
chêne haut comme trois pommes  
cadeau d'écureuil

✕ ✕ ✕ ✕ ✕ ✕ ✕

**Liette Janelle**  
Boucherville, Québec (Canada)

Odeur de terre ~  
le dégel se fait sentir  
dans l'entourage

Brise de printemps ~  
le son de la corneille  
sur le lampadaire



Feuilles oubliées  
dans la pelouse  
les retrouvailles

Un tapis jaune  
sous nos yeux pour célébrer  
le mois de mai

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Lydia Padellec**  
Guyancourt, Yvelines (France)

Sur un rameau fleuri  
la mésange siffle  
et s'envole !

Pas de jardin  
pour cacher les œufs ~  
la pie se moque !

Baiser du soleil  
sur ma joue empourprée  
~ fraîcheur du muguet

Neige de printemps ~  
sous les pétales  
une coccinelle

Brise légère  
dans mes cheveux emmêlés  
~ pétales de pommier

Au portail rouillé  
s'enroule  
la douce glycine

Pluie glaciale ~  
sur mon balcon, tremblantes  
deux hirondelles

Ciel de pluie ~  
à la noirceur des nuages  
le blanc des lilas

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Marc Bonetto**  
Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Bergeronnette  
De l'orme au peuplier  
Giboulée du regard

Des grappes d'hirondelles  
Lacèrent le ciel  
Le soleil glisse dans un muet ravissement

Mémorable journée  
Un lièvre plume le vent  
Et l'éparpille dans la luzerne

*Le lecteur peut par exemple imaginer l'envol d'aigrettes de pissenlit...*

☒ ☒ ☒ ☒ ☒ ☒ ☒

**Marcel Peltier**

Belœil, Wallonie picarde (Belgique)

vesces et rumex  
le long du chemin de terre  
~ le lapin détail

*Les vesces sont des plantes qui ressemblent à des pois de senteur en plus petit, plantes sauvages qui fleurissent en mai. Rumex, ce sont des herbacées qui commencent à provoquer des allergies nasales chez certains, dès le mois de mai.*

labours de printemps  
une grosse pierre enfouie  
peut-être romaine

dans son vase  
le muguet se meurt  
mai s'en va

le parc ouvert  
les oiseaux exotiques retrouvent  
leurs jeux

pelouse tondue  
les pissenlits larguent  
leurs akènes

premier déjeuner  
sur la terrasse de jardin  
~ parfum des lilas

le troglodyte niche  
dans la poutre creusée  
ses va-et-vient

souvenir de récolte  
de l'aspérule odorante ~  
Maitrank en main

*L'aspérule ou reine des prés se récolte en avril pour préparer la boisson dite Maitrank  
(Mai + trinken=boire) fêtée les 24 et 25 mai cette année dans la région des Ardennes (Arlon).*

*Cette reine des prés est macérée dans du vin blanc qui va acquérir le goût de la plante.*

[L'aspérule odorante : le secret du "Maitrank" d'Arlon](#)

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Marie-Noëlle Hôpital**  
Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Bouquet de primevères  
Un frémissement dans l'air  
Barque au fil de l'eau.

La révolte en mai  
Drapeaux rouges, volutes de fumée  
Sous les cerisiers.

Terre parfumée  
Ivresse du vent dans les branches  
La résurrection.

☒ ☒ ☒ ☒ ☒ ☒ ☒

**Marion Lubreac**

Saint Laurent des Arbres (près de Chateauneuf du Pape),  
Gard (France)

Les larmes du vent  
Irréelles suspensions  
Aux doigts des fougères

Ravi de soleil  
Un lys empourpré  
Étire sa corolle

Dansant sous le vent  
Les genets rient aux grelots  
De leurs gouttes d'or

Près du puits de pierre  
Les griottes écarlates  
Narguent les enfants

Les doigts peignant l'eau  
J'échevelle doucement  
Mes trésors secrets

*Dès l'arrivée du printemps, je retrouve ma cascade. C'est un endroit difficilement praticable en hiver, puisque très boueux. Alors je m'accroupis à flanc de cascade et laisse couler mes doigts au fil de l'eau... C'est merveilleux, fusionnel, les reflets mouvants de l'eau m'ôtent toutes pensées intérieures et « parasitantes » et m'offrent la possibilité de me laisser habiter par toutes les émotions de la nature.*

Frissons de plumes  
La mouette s'évapore  
Dans un ciel mouillé

Le temps s'égrène  
Au cristal de la cascade  
Moment d'éternel...

Vigueur du crocus  
Jaillissement de lumière  
Percée du printemps

Naturelles saveurs  
Effluves lourdes, poivrées  
Des herbes coupées

Frêles empreintes  
Les feuilles du tilleul  
Barbouillent les nuages

L'écorce du pin  
Vibre du chant des cigales  
Mémoire du vent...

*Dès que les fortes chaleurs arrivent à la fin du printemps – on a déjà dépassé 25° en mai de cette année –, le grillon se met à striduler. Si les cigales ne sont pas encore là, notre mémoire, comme « celle du vent », guette la renaissance du chant des cigales.*

*Je ressens une sorte de bouillonnement qui me semble venir de sous l'écorce du pin, comme si leur chant seul allait se mettre à vibrer ! Une impression de science fiction, certes, qui a trait à la madeleine de Proust ; les cigales ne vivent pas sous l'écorce.*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Martine Brugière**  
Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme (France)

nuit chaude de mai ~  
début de rêve perdu  
dans les draps froissés

voleurs de lilas  
seule une branche est restée  
allée citadine

par les meurtrières  
entrant dans la cathédrale  
faucons crécerelles

*Les faucons crécerelles installent leur nid au printemps dans des trous de murs, vieilles fermes etc... Les parents s'occupent des petits à tour de rôle.*

deux garages  
une touffe de violettes ~  
aujourd'hui encore

les vitres baissées  
est-ce parfum ou odeur ?  
les fleurs de colza

webcam aveuglée ~  
soudain tant de feuilles aux arbres  
cachent les passants

presque rien ne bouge ~  
sauf un petit veau debout  
pour téter sa mère

*C'est au printemps qu'on voit les petits veaux au pré.*

le champ de colza  
jaune éclatant sous la pluie  
autant qu'un soleil

la tiédeur de mai ~  
je fredonne la chanson  
prise à un passant

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Maryse Chaday**

Le Cannet-Des-Maures, Var (France)

## **PRÉMICES**

*Dès février pour le mimosa et les fleurs d'amandier dans notre région,  
donc le kigo est le nom de la fleur, et/ou la réf. au calendrier (confetti), au temps qu'il fait.*

mistral sur les confettis  
parfum de mimosa  
dans ma rue

il pleut il fait froid  
grimpant le long des rameaux  
les fleurs d'amandier

## **TRAVAUX AU JARDIN, ANIMAUX**

*Le kigo serait là, aussi le nom de l'animal ou de la fleur...*

nouvelle saison  
sous les lauriers-tins  
neige parfumée

malgré moi, malgré moi  
elle efface les fleurs minuscules  
la tondeuse

*Ces fleurs si petites, on ne les voit qu'au printemps  
parmi les herbes variées composant ma « pelouse ».*

nettoyant les iris  
je dérange  
un couple de punaises



ouvrir la fenêtre  
laisser repartir  
le grand cousin

HOTOTOGISU  
...penser à la résonance  
du coucou dans les bois

*(référence à la revue japonaise HOTOTOGISU qui désigne une variété de coucou)*

toilettage de printemps  
pour le caniche  
... pour la maîtresse aussi

quitter mon jardin  
quand s'ouvrent les pivoines  
foutues vacances !

*Les pivoines fleurissent en avril-mai.*

aller dans la colline  
pour écouter  
le chant des rossignols

*Trop de maisons, les rossignols sont plus loin.*

### **« EXPLOSION » DU PRINTEMPS**

*Paysage typique, parfums...*

chaque année  
ce champ de coquelicots...  
m'y arrêter un jour

avec le bourdon  
frôler les grappes de glycines  
y rester longtemps

après l'averse  
pétales de roses  
comme jadis en procession

parfum vieillissant  
des genêts trop fleuris  
bientôt l'été

⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘

**Micheline Boland**

Mont-sur-Marchienne (section de Charleroi),  
province wallonne de Hainaut (Belgique)

Autour du clocher  
les bras dorés du soleil  
~ printemps de retour.

Une grosse poule  
l'œil sur l'œuf en chocolat  
~ des gouttes de pluie.

Tapis de pensées  
en bordure du jardin  
~ premiers pas dans l'herbe.

Chocolat fondu  
sur un coin de la pelouse  
~ petits doigts tachés.

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Mihaela Băbușanu Amalanci**  
Bacău, région de Moldavie (Roumanie)

Des nuages noirs passent ~  
Haut dans le ciel  
Seulement l'alouette

Une rivière solitaire ~  
Seulement les pas du grand père  
Et un saule

J'ouvre la fenêtre ~  
Pendant la nuit  
Un jasmin a fleuri

Souffle d'amour ~  
Les aigrettes de pissenlit  
Se dépêchent vers le ciel

Le jour de renaissance ~  
Dans le verger de griottiers  
Le coucou chante de nouveau

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Mircea Teculescu**  
Campina (à 100 km de Bucarest),  
région de Prahova (Roumanie)

le rideau ondoyant ~  
dans l'étendue du verger  
le coucou éclaircit sa voix

de l'histoire ~  
le bourdonnement d'abeille  
à travers la ruche-ville

rien qu'un manteau  
l'étreinte verte ~  
ma mère malade

le vent embrasse  
le vif habit de fleurs ~  
un vieux qui dort

✕ ✕ ✕ ✕ ✕ ✕ ✕

**Nanikooo Tsu<sup>6</sup>**  
nichée quelque part dans une bourgade de l'Outaouais  
au Québec (Canada)

La vie s'est emballée  
Des jours de soleil  
Au parfum de lilas...

Une bande d'hirondelles  
Dans un arbre en fleurs  
Maison de brindilles...

Ah ! la fierté du ménage  
Tout brille,  
Bulles printanières...

Un léger claquement  
La marche de grand-père  
Et son sirop d'érable...

---

<sup>6</sup> Nanikooo est un prénom de « plume » et Tsu un « nom » diminutif de tsukuri. Je suis une Madame affirmative.

Champ de tulipes  
Près du Parlement  
Les touristes...

Romantique à souhait  
Le charme d'une coccinelle  
Oups ! dans mon verre de vin...

Les outardes traversent le ciel  
Au même instant  
Cri de victoire...

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Olivier Walter**  
Paris (France)

### Haïkus

Pluies d'avril ~  
entends-tu battre  
le cœur des pierres ?

Sur les bancs vides  
flotte une odeur de pivoines ~  
soleil rouge

Treillis en fleurs ~  
la lumière l'emporte  
sur l'ombre

Les fleurs de forsythia  
aspirent le bleu du ciel ~  
brise matinale

Les jours rallongent ~  
le bruit de la fontaine  
est plus vif

### **Senryûs**

Équinoxe de mars ~  
l'homme dont l'amante est loin  
nettoie la maison

Place aux Herbes ~  
une odeur de cannabis flotte  
ce soir de printemps

Soleil de mai ~  
rivalités de nu-pieds  
sur les trottoirs

Premiers beaux jours ~  
les pédicures se frottent  
les mains

Averses de mars ~  
dans des vitrines déjà  
maillots et sandales

☒ ☒ ☒ ☒ ☒ ☒ ☒

**Patrick Fetu**

Taverny, Val d'Oise (France)

Le chant du coucou  
A réveillé la campagne  
L'écho lui répond.

L'acacia en fleurs  
Souffle chaud dans sa ramure  
Bientôt les beignets !

La glycine s'étend  
Le mur à nouveau caché  
Couleur bleu pastel.

Entre deux cerises  
Le merle chante à la pluie  
L'averse annoncée.

Fraîche est la rosée  
Limaçon affamé  
Salade bien tendre.

L'oisillon tombé  
Ne connaîtra pas l'été  
Le chat aux aguets.

Les branches du saule  
Caressent les pâquerettes  
Pensées amoureuses.

La pivoine pleure  
Ses pétales abandonnés  
Dernière rosée.

Cette nuit le vent  
Les fleurs d'azalée au sol  
Splendeur écourtée.

Magnolia fleuri  
Sous sa ramée majestueuse  
Pensées apaisées.

L'enfant dans ses bras  
Sous le cerisier en fleurs  
Elle sort son sein.

Les ajoncs en fleurs  
Perles d'or dans la nuit bleue  
Seul le bruit des vagues.

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Patrick Somprou**  
Jarnac, Charentes (France)

Nuée de vanneaux ~  
Et le cerisier saigne  
Sur le gravier blanc

Interné au printemps ~  
Redevenu sauvage  
Le jardin du voisin



Café du matin  
Parfum d'une nouvelle journée  
Concert d'hirondelles

Petite pluie fine  
Les martinets se sont tus  
Enfin l'arc-en-ciel !

Partir pas à pas  
Tracer des rêves en cette  
Journée de printemps

Merci cerisier  
Pour tous ces bons moments  
Passés dans ton ombre

30 ans avec toi  
Encore combien de saisons ?  
Cerisiers en fleurs

Bruyamment les oies  
Au-dessus de ma tête  
Annoncent le printemps !

✕ ✕ ✕ ✕ ✕ ✕ ✕

**Pierre Saussus**  
Grenoble, Rhône-Alpes (France)

du sol aux bourgeons  
par des chemins compliqués  
la vie se faufile

*La sève circule en abondance en début de printemps.*

un souffle de vent  
les pétales s'envolent  
finie la parade

les oiseaux se taisent  
seul le bruit des pétales  
se fait entendre

une fois encor  
du blanc au vert – en douceur  
changement d'habit

*Au cours du printemps, les feuilles se substituent aux fleurs.*

les oliviers tournent  
virent du vert à l'argent  
imperturbables

sous le cerisier  
les rêves se transforment  
souvent en poèmes

cerisier en fleurs  
quand tombent ses pétales  
silence tout blanc

cui cui matinal  
rendez-vous des impatients  
tous des affamés

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Roland Halbert**

Nantes, Pays de la Loire (France)

La saison avance  
à pas de pervenche...  
– je l’attendrai 107 ans.

*Haïku en 5-5-7 où la saison n’est pas précisée ;  
c’est le mot « pervenche » qui vient évoquer le printemps.*

Ivre de lumière,  
l’air éclaire sa palette.  
Tu bois le vent bleu.

*La montée enivrante de la lumière, relayée par le vent « bleu » (belle invention japonaise) est  
ici transposée picturalement pour suggérer la saison nouvelle.*

Je salue bien bas  
en enlevant ma casquette  
le bourgeon qui sort.

*Le bourgeon, allusion claire au printemps.*

Couleur des tambours  
de l’écho, le coucou  
bat le rappel des sèves.

*Alors qu’au Japon, le coucou est un kigo de l’été, sous nos latitudes, c’est un signe fidèle et  
sûr du printemps. Haïku avec double enjambement et en escalier descendant qui transpose le  
trait fluide de la calligraphie japonaise.*

Poudré de pollen,  
le vent se parfume en mauve  
d'un brin de lilas.

*Les lilas « pressés de vivre » (Philippe Jaccottet) fleurissent, comme chacun sait, fin mars-début avril.*

Vert tendre ou vert vif,  
avril sous son cache-nez,  
crache sa Valda.

*Évocation humoristique du printemps par la gamme des verts du mois d'avril, souvent frisquet.*

l'hirondelle !  
sur l'autoroute du ciel,  
Flashée à 200 à l'heure

*Haïku en 7-7-3 = 17 syllabes et en escalier ascendant pour amener le mot de saison : « l'hirondelle ».*

Auprès des poubelles  
pousse une pivoine blanche...  
L'éboueur l'a vue !

*Si, au Japon, la pivoine est associée à l'été, chez nous, elle l'est au printemps (fleuraison à partir d'avril).*

Juste au crépuscule,  
les merles sont debussystes.  
« Jardins sous la pluie ».

*Évocation musicale de la saison par les pluies printanières et le chant du merle avec, dans le dernier pentasyllabe, une citation à peine cryptée d'un titre de Debussy.*

De sept centimètres  
a progressé la glycine  
... et moi, d'un seul vers !

*La glycine d'avril-mai offre un contrepoint ironique au haïkiste écrivant son poème.*

Soirée en terrasse  
au bistrot *Le lait de mai*.  
Je bois ses bras blancs.

*Le kigo est suggéré par le contexte et le nom du bistrot (qui existe vraiment à Nantes sur les quais de L'Erdre).*

Le nez plein d'abeilles,  
juin brasse son foin coupé  
qui embaume... Atchoum !

*Le mot de saison est « juin » avec une évocation humoristique du « rhume des foins ».*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Simon Martin**  
Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Entre les nuages  
le carillon des agneaux  
la lune en plein jour

*Les jours rallongent : la lune se distingue en fin d'après midi.*

Cœur léger  
les zigzags des hirondelles  
de la lune au soleil

Bourrasques de pollen  
la joie des cyprès  
donne les larmes aux yeux

Les iris sauvages  
pointes mauves aux coins des tombes  
~ un nom effacé

Assis sur la branche  
de toutes parts des bourgeons  
~ constellation

Ventre palpitant  
du lézard sur une tuile  
premières chaleurs

Il pleut encore  
dans toute la vallée  
Ah ! les fleurs des champs

Mistral furieux  
au ciel et sous la glycine  
~ un tapis de bleu

Première sortie  
pour les chiots tout patauds  
les herbes hautes

*Les portées de fin février ont deux mois et partent à la découverte.*

Nuages au levant  
une rose a séché  
avant d'éclorre

L'éclat des cascades  
sous la neige des sommets  
~ l'air de la vallée

*C'est le parfum du dégel.*

Jaunes et verts les champs  
noir le ciel d'orage  
et jusqu'à l'horizon

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Véronique Dutreix**  
Saint Just le Martel, Limousin (France)

Mise à l'herbe ~  
le bruit des pieds du troupeau  
dans le sol trempé.

*« mise à l'herbe » est l'expression consacrée  
quand les vaches quittent les étables après un long hiver.*

Primevères bleues ~  
un agneau glabre chancèle  
au déclin du jour.

Haut lilas coupé ~  
quelques gouttes d'eau humectent  
mon front, ma bouche.

Ciel noir marine ~  
des pétales d'aubépines  
pleuvent un à un.

S'enroulent à mai  
des clématites rubans  
~ le parfum de toi.

❖❖❖❖❖❖❖

**Virginia Popescu**  
Ploiesti (proche de Bucarest), en Prahova (Roumanie)

### **Haïkus**

printemps dans le parc –  
tant de vert autour de moi  
que j'en ai le vertige !

soleil couvert de nuages –  
la lumière se cache  
dans les fleurs du pommier

acacias fleuris –  
une abeille  
sur le nez de l'enfant

bord de l'étang –  
les roseaux font une révérence  
au vent de mai

brise de printemps –  
pétales de myosotis  
ou ailes de papillon ?



## Senryûs

soleil printanier –  
le chômeur  
n'a plus froid aux yeux

aujourd'hui même  
l'épine m'accroche –  
je dois cueillir la rose

au printemps  
le pommier plein de fleurs –  
combien de vers en automne ?

le chien a pissé  
sur les pissenlits –  
vagabond resté sans salade

voisin diplomate –  
il laisse la chèvre de Jean goûter  
à son chèvrefeuille

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Yann Mouget**  
Dijon, Bourgogne (France)

*Les pommiers, tulipes, forsythias, pâquerettes fleurissent en début de printemps.*

Rayon de soleil ~  
L'ombre du pommier fleuri  
Couvre les tulipes

Forsythia en fleur  
Au bord du vieux bassin  
Un moineau chantonne

Giboulée de mars  
Le vent frappant mon visage  
Me coupe le souffle

Terrain de football  
Recouvert de pâquerettes ~  
Pas un bruit autour

Fleurs de marronnier  
Tapis moelleux sous mes pieds  
Plus une sur l'arbre

*Vers la fin du printemps, les fleurs de marronnier tombent.*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖



***Ploc; la revue du haïku***  
Ce numéro a été conçu et réalisé par  
Francis Tugayé

© 2009, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs  
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.  
Photo de couverture © kmit - Fotolia.com

Diffusion à 1000 exemplaires.  
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871  
Dépôt légal : Juillet 2009

Prix : 6,00 € pour la version papier  
Version web gratuite



*Directeur de publication : Dominique Chipot*